

Pendant la dernière moitié du voyage il s'occupait principalement à disséquer et à décrire les mollusques. Cette circonstance développa en lui un talent qu'il n'avait jamais cultivé jusque là, c'était celui du dessin. Le besoin d'éclaircir par des figures la conformation des êtres microscopiques dont il donnait la description, l'obligea à recourir au crayon, et il le mania bientôt avec une habileté surprenante. C'est ainsi qu'il passa les derniers mois du voyage, quittant tour-à-tour le microscope pour l'herbier, et la plume pour le pinceau. Il sut communiquer aux autres l'enthousiasme dont il était enflammé lui-même pour l'objet de ses recherches ; il devint le point central de l'activité générale ; les compagnons de ses travaux faisaient, pour ainsi dire, assaut d'émulation, et sans ce zèle ardent, dans lequel, néanmoins, ne se manifesta jamais une ombre de rivalité, leurs porte-feuilles n'auraient sans doute pas acquis la richesse qui les distingue.

Mertens ne déploya pas moins de zèle dans l'exercice de sa charge de médecin, quoiqu'il eût moins d'occupation dans cette partie, grâce à sa prévoyance et aux mesures sanitaires que lui-même avait prescrites dès le commencement du voyage. Si ses travaux scientifiques peuvent faire apprécier son esprit et ses connaissances, c'est au